

Découvrir le pot aux roses... ou le problème des surnoms

Sylvie Tremblay

Numéro 46, été 1996

Nature et cultures dans la vallée du Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1996). Découvrir le pot aux roses... ou le problème des surnoms. *Cap-aux-Diamants*, (46), 47–47.

Découvrir le pot aux roses... ou le problème des surnoms

S'il est relativement facile de remonter sa lignée patronymique jusqu'à son premier ancêtre venu de France, les adeptes de la généalogie au Québec peuvent parfois rencontrer certaines difficultés. Une grande partie de notre patrimoine archivistique, constitué principalement des registres d'état civil, actes notariés et recensements, nous est parvenue intacte. Ainsi, les généalogistes découvrent les multiples facettes de la vie de leurs ancêtres en retraçant ces documents. Avec beaucoup de patience et un peu d'acharnement, on peut déchiffrer ces documents rédigés à la main et en vieux français et nous couvrir nous-même de fleurs... Mais, la recherche généalogique, exclusivement en territoire québécois, comporte aussi certaines particularités ou facéties, que l'on apprend à connaître avec le temps : les surnoms.

La raison d'être des surnoms reste obscure. Dès l'implantation des premiers colons en Nouvelle-France, ce phénomène fait son apparition. Il peut s'expliquer en partie par la concentration d'une même famille dans une région. Pensons aux Houde, fortement représentés dans la seigneurie de Lotbinière : pour se différencier, les fils ont pris les surnoms de Desrochers, Desruisseaux, et Bellefeuille. Dans les familles nobles, les fils ont adopté des surnoms qui font souvent référence à des noms de lieux, précédé de la particule «de» : Boucher de Montbrun, de Grandpré, de Grosbois, de Niverville etc.

Généralement, lorsqu'un ancêtre porte un surnom, celui-ci se transmet jusqu'au tout début du XX^e siècle. Il peut y avoir alternance ou association des patronymes dans les actes d'état civil, mais ces deux éléments sont habituellement indissociables. Le décret *Ne Temere* du 2 août 1907 préconise de conserver un seul des noms, plus souvent le second. Quelques familles font exception et ont associé le nom et le surnom pour former le patronyme : Canac-Marquis, Miville-Deschênes. Toutefois, il ne faut pas généraliser : tous les ancêtres ne portaient pas un surnom. De grandes familles québécoises n'ont jamais eu de surnoms; pensons aux Tremblay, Cloutier, Lavoie, Côté...

Nous pouvons également nous amuser à faire des catégories. Tout d'abord, un surnom peut indiquer le lieu d'origine de l'ancêtre : Michel Gautron, natif de



Guy-Damien Lafleur est né le 20 septembre 1951 à Thurso au Québec. Hockeyeur exceptionnel, il a joué pour les Remparts de Québec, le Canadien de Montréal, les Nordiques de Québec. (Archives du club de hockey Le Canadien. Centre Molson).

ASCENDANCE DE GUY LAFLEUR

Biroleau dit Lafleur, Pierre	19 avril 1700
Marsan, Anne	Pointe-aux-Trembles
Biroleau dit Lafleur, Joseph	22 janvier 1731
Lauzon, Marie Joséphe	Rivière-des-Prairies
Biroleau dit Lafleur, Michel	30 janvier 1764
Villeray, Marguerite	Pointe-Claire
Biroleau dit Lafleur, Michel	27 octobre 1789
Sauvé, Ursule	Saint-Eustache
Biroleau dit Lafleur, Jean-Baptiste	11 août 1823
Labrosse dit Raymond, Marie Rose	Saint-Benoît
Biroleau dit Lafleur, Eusèbe	7 novembre 1861
Malette, Valérie	Buckingham
Biroleau dit Lafleur, Eusèbe	1 août 1887
Ménard, Joséphine	Buckingham
Lafleur, Damien	9 novembre 1921
Dallaire, Éva	Saint-Fidèle de Fasset
Lafleur, Réjean	9 juillet 1949
Chartrand, Pierrette	Thurso
Lafleur, Guy	

La Rochelle, est l'ancêtre des Laroche. Les Normand viennent de Normandie, les Picard, de la Picardie, et les Potvin (Poitevin) du Poitou. Deuxièmement, la substitution du prénom de l'ancêtre à son patronyme, peut expliquer de nombreux surnoms : une partie des Grégoire est issue de Grégoire Deblois, tout comme les Clément, dont certains ont pour ancêtre Clément Lesieur. Les professions de certains ancêtres ont aussi inspiré des surnoms (Boucher, Lacharpente, Marchand) ainsi que des caractéristiques physiques (Petit, Legros, Lesourd) ou morales (Belhumeur, Bonvouloir, Ladouceur, Prêt-à-boire). En dernier lieu, nombreux sont nos ancêtres venus en tant que soldats. La pratique du sobriquet est monnaie courante et devient, pour les générations subséquentes un surnom évocateur de leurs actions : Casavant dit Ladébauche, Séguin dit Ladéroute.

Afin d'aider les généalogistes dans leurs recherches, divers auteurs se sont attardés à ce phénomène et ont publié des listes de concordance. Ainsi, la recherche est grandement facilitée, et encore plus, lorsqu'un surnom concorde avec un seul patronyme à l'origine. Mais lorsque le surnom se rattache à plusieurs de ceux-ci, le généalogiste se heurte à d'énormes difficultés. Par exemple, les «Lafleur» ne sont pas issus d'un seul et unique ancêtre, mais de 56 ancêtres différents, tels que dénombrés par René Jetté. Si vous recherchez un «Lafleur» ayant épousé une «Lafleur», il y a 3 136 combinaisons possibles!

Aujourd'hui, le nom «Lafleur» est répandu partout au Québec; essentiellement un surnom au départ, il est associé à plusieurs ancêtres, venus à différentes époques, de toutes les régions de la France, et pratiquant tous les métiers. Les plus prolifiques en terme de descendants ont été Jacques Béique, natif de la Gascogne, Daniel Pépie et Pierre Biroleau, de la Saintonge, René Poupart et Julien-Charles Sévigny, de la Bretagne. Pour d'autres, la lignée s'est éteinte, faute de descendants masculins; à titre d'exemple, mentionnons François ou Jean Bailly, arrivé en 1659 à Montréal, maçon mais aussi huissier et geôlier de la prison de la ville de 1676 à sa mort survenue en 1690. ♦

Sylvie Tremblay
maître généalogiste agréé.